



Tomson Highway

Traduction de Robert Dickson

Champion et Ooneemeetoo

Extrait de la publication

Prise
de parole
ROMAN

CHAMPION ET
OONEEMEETOO

DU MÊME AUTEUR

THÉÂTRE

Rose, Talonbooks, 2003.

Dry Lips Oughta Move to Kapuskasing, Fifth House Publishers, 1989. Prix Dora Mavor Moore et Prix Chalmers.

The Rez Sisters. A play in two acts. Fifth House Publishers, 1988. Prix Dora Mavor Moore.

ROMAN

Kiss of the Fur Queen, Doubleday Canada, 1998.

LIVRES JEUNESSE ILLUSTRÉS

Fox on the Ice. mahkesis miskwamihk e-cipatapit, Texte en anglais et en cri. Avec des illustrations de Brian Deines. Trilogie «Songs of the North Wind». HarperCollins Publishers Canada 2003.

Dragonfly Kites. pimihakanisa, Texte en anglais et en cri. Avec des illustrations de Brian Deines. Trilogie «Songs of the North Wind». HarperCollins Publishers Canada 2002.

Caribou Song. atihko nikamon, Texte en anglais et en cri. Avec des illustrations de Brian Deines. Trilogie «Songs of the North Wind». HarperCollins Publishers Canada 2001.

*Cinquante exemplaires de cet ouvrage
ont été numérotés et signés par l'auteur.*

TOMSON HIGHWAY

CHAMPION ET
OONEEMEETOO

traduit de l'anglais par Robert Dickson

Roman

Prise de parole
Sudbury, 2004

Données de catalogage avant publication (Canada)

Highway, Tomson, 1951-

[Kiss of the Fur Queen. Français]

Champion et Ooneemeetoo / Tomson Highway; traduit par Robert Dickson.

Traduction de: Kiss of the Fur Queen.

ISBN 2-89423-166-0

I. Dickson, Robert, 1944- II. Titre. III. Titre: Kiss of the Fur Queen. Français.

PS8565.I433K5714 2004

C813'.54

C2004-902303-9

En distribution au Québec: Diffusion Prologue
1650, boul. Lionel-Bertrand
Boisbriand (QC) J7H 1N7
450-434-0306



Ancrées dans le Nouvel-Ontario, les Éditions Prise de parole appuient les auteurs et les créateurs d'expression et de culture françaises au Canada, en privilégiant des œuvres de facture contemporaine.

La maison d'édition remercie le Conseil des Arts de l'Ontario, le Conseil des Arts du Canada, le Patrimoine canadien (Programme d'appui aux langues officielles et Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition) et la Ville du Grand Sudbury de leur appui financier.

Image en page de couverture et conception de la couverture:
Olivier Lasser

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Copyright © Ottawa, 2004

Éditions Prise de parole

C.P. 550, Sudbury (Ontario) Canada P3E 4R2

ISBN 2-89423-166-0

ISBN 978-2-89423-414-3 (Numérique)

Igwani igoosi, n'seemis

UNE NOTE SUR LE *TRICKSTER*

Des créatures, des êtres et des événements plus fantastiques les uns que les autres habitent le monde onirique de la mythologie amérindienne de l'Amérique du Nord. Parmi ces êtres se trouve le *Trickster* (littéralement, le joueur de tours), un personnage aussi important et incontournable dans notre monde que l'est le Christ de la mythologie chrétienne. Les Cris l'appellent Weesageechak, les Ojibwés, Nanabush; chez d'autres peuples, il s'appelle Corbeau, chez d'autres encore, Coyote. Il possède, en effet, beaucoup de noms. Et beaucoup de formes: en fait, il prend la forme qu'il veut, quand il veut. Au fond, il s'agit d'un personnage comique, clownesque. Son rôle est de nous enseigner l'essence et la signification de la vie terrestre; il est à mi-chemin entre la conscience humaine et la conscience divine, celle du Grand Esprit.

La distinction la plus explicite qu'on peut faire entre les langues amérindiennes nord-américaines et les langues européennes est que, dans celles-là (le cri, l'ojibwé, par exemple) il n'y a aucune notion de

genre grammatical. En cri, en ojibwé, contrairement à l'anglais, au français, à l'allemand, la hiérarchie masculin-féminin-neutre est totalement inexistante. Ainsi, dans ce système de pensée, le héros central à notre mythologie — à notre théologie, pour ainsi dire — n'est en théorie ni exclusivement masculin, ni exclusivement féminin ou encore peut être les deux à la fois.

D'aucuns affirment que Weesageechak quitta ce continent lorsqu'arriva l'homme blanc. Mais nous croyons qu'elle/il se trouve toujours parmi nous — quoique fragilisé par l'usure — ayant assumé d'autres formes. Sans la présence continue de ce personnage extraordinaire, la base même de la culture amérindienne disparaîtrait à tout jamais.

REMERCIEMENTS

Au cours de la rédaction de ce livre, de nombreux individus m'ont prodigué appui, inspiration, foi et amour. Je tiens à leur témoigner ma gratitude. En ordre alphabétique, ce sont: William Aide, Keith Anderson, Merrick Emlyn Anderson, Lilly Barnes, Micah Barnes, Elizabeth Bateman, Linda Beath, Jack Blum, Denise Bolduc, Elaine Bomberry, Peter Bomberry, Rita Bomberry, mon agente Denise Bukowski, Jim Burt, Catherine Cahill, Tantoo Cardinal, Teresa Castonguay, Kenneth Charlette, Celia Chassels, Marsha Coffey, Cathie Cooper, Sharon Corder, Dale Crosby, James Cullingham, Jennifer Dean, mon agente Suzanne DePoe, David Doze (Vox Management), David Earle, Bernice Eisenstein, Gloria Eshkibok, Barker Fairley, Jonathon Forbes, Carol Hay, William (Bill) Henderson, Daniel Highway, Pelagie Highway, Kathleen Jamieson, Edwin Jebb, Alexie Lalonde-Steedman, Florence Lalonde, mon partenaire de vie Raymond Lalonde, Thérèse Lalonde, Jani Lauzon, Larry Lewis, Doris Linklater, Edna Manitowabi,

Tina Mason, Pamela Matthews, Maya Mavjee, Elva McCoy, Ann-Marie MacDonald, Linda Merasty, Louise Merasty, William (Billy) Merasty, Mary Jane McCallum, Gloria Montero, Jim Morris, Rena Morrison, Daniel David Moses, John Neale, Maxine Noel, Margarita Orszag, Ken Pitawanakwat, James Reaney, Anne Robbins, Svend Robinson, Carol Rowntree, Buffy Sainte-Marie, Jaydeen Sanderson, Jenna Sanderson, Jennifer Sanderson, Jonathon (Little Joe) Sanderson, Don Sedgwick, Richard Silver, Mary Stockdale, Iris Turcott, Isabel Vincent, mon éditrice Charis Wahl, Don Winkler, et tout le monde à la maison Doubleday. De plus, je tiens à reconnaître les institutions suivantes pour leur générosité: le Conseil des Arts du Canada, l'Université Concordia, l'Université Simon Fraser, l'Université de la Colombie-Britannique, et University College (Université de Toronto). Merci du fond du cœur à toutes et à tous.

Enfin, j'envoie un remerciement bien senti aux conteuses et aux conteurs de mon peuple, créateurs de mythes, tisserandes de rêves. Les membres de la génération présente et de la génération prochaine d'écrivains autochtones s'appuient sur eux. Car sans leur présence incontournable, nous ne pourrions pas raconter nos histoires; en fait, nous n'aurions pas d'histoires à raconter.

Le livre que vous tenez entre les mains est un roman: bien sûr, tous les personnages et toutes les péripéties du récit sont des inventions. De plus, la chronologie de certains événements historiques, tel le Concours de beauté du Festival des Trappeurs, a

été altérée. Comme le formulait un philosophe de la Grèce antique, la différence entre l'historien et le poète/conteur est que l'historien raconte ce qui est arrivé alors que le conteur nous dit comment cela aurait pu se passer.

Note de la rédaction: Des termes de la langue crie parsèment ce roman. Prière de se référer au glossaire, pages 349-351.

REMERCIEMENTS DU TRADUCTEUR

En amont, à denise truax pour l'intuition que ce roman méritait d'exister en version française, et pour le regard du coin de l'œil par lequel j'ai compris qu'elle me faisait confiance pour faire en sorte que cette version existe;

En aval, à Johanne Melançon, membre bénévole du comité d'édition de Prise de parole, pour sa lecture critique du manuscrit qui en a généré de nombreuses améliorations, et à denise truax, encore elle, pour son travail éditorial des plus attentifs et tout en finesse;

À Tomson Highway, pour toutes les richesses de ce roman dans lequel j'ai vécu intensément, qui m'a souvent ébranlé, et dont les moments de grâce m'ont profondément ému :

trouvez ici l'expression de mes remerciements les plus sincères.

Nonobstant toute l'aide qu'on lui a offerte, le traducteur assume à lui seul la responsabilité de toutes les carences du texte qui suit.

ROBERT DICKSON

*Ne ménagez aucun effort pour dissuader les Indiens de donner
libre cours à leur pratique complaisante de la danse.*

Extrait d'une lettre de Duncan Campbell Scott,
Surintendant général adjoint au ministère des Affaires
indiennes, Ottawa, Canada, envoyée en lettre circulaire à ses
fonctionnaires, le 15 décembre 1921.

*La nuit, quand les rues de vos villes et villages seront silencieuses,
elles se rempliront des foules qui y habitaient autrefois, et qui
aiment encore cette belle terre. L'homme blanc ne sera jamais seul.
Qu'il soit juste et qu'il se comporte envers mon peuple avec bonté.*

Car les morts ne sont pas sans pouvoir.
Grand chef Seattle des Squamish, 1853.

PREMIÈRE PARTIE
ALLEGRO MA NON TROPPO

UN

«*Mush!*» cria le chasseur contre le vent. À travers la brume glacée qui se levait en ce jour de février dans le nord du Manitoba, où il faisait tellement froid et sec que la neige crissait sous les pieds, le chasseur de caribou Abraham Okimasis conduisait son traîneau tiré par huit huskies gris dans le crépuscule teinté d'orange et de rose. Sa main gauche tenait le guidon du traîneau, sa droite agitait le fouet en peau d'orignal au-dessus de sa tête. Abraham Okimasis poussait ses chiens toujours en avant.

«*Mush!*» criait-il, *mush.*» Le désespoir dans sa voix, celui d'un homme au bord des larmes, l'étonna.

Abraham Okimasis voyait, ou croyait voir, la ligne d'arrivée à un mille de distance. Il voyait aussi d'autres concurrents, trois, peut-être quatre. Ce qui signifiait qu'il y en avait une quarantaine derrière lui. Mais ces quarante autres importaient peu. Ce qui importait, c'était que, si près de la fin, il ne menait pas. Ce qui comptait, c'est qu'il ne gagnerait pas la course.

Il était tellement fatigué, et ses chiens complètement épuisés, tellement qu'ils s'écrouleraient si lui fléchissait.

«*Mush!*» Le seul mot encore susceptible de leur donner, au chasseur et à ses chiens, la volonté d'aller jusqu'au bout.

Trois jours. Cent cinquante milles — cinquante milles par jour — de toundra aux arbres rabougris, de lacs gelés, le tout recouvert d'au moins deux pieds de neige, cent cinquante milles de froid extrême et de vent glacial. Et la ligne d'arrivée à peine quelques verges en avant de lui.

La vapeur qui montait des gueules des chiens essouffés et les spirales de brume qui s'élevaient de leurs dos sinueux leur donnaient davantage l'air de minces volutes de nuages que de chiens.

«*Mush!*» criait le chasseur au chien de tête. Tiger-Tiger, *mush!*»

Il avait juré à sa chère épouse Mariesis Okimasis, sous peine de séparation ou de divorce — impensables d'ailleurs pour un catholique romain en cet *anno domini* 1951 — qu'il gagnerait le Championnat du monde pour elle, pour elle seule; la coupe argentée, le saint calice serait ce qu'il lui offrirait comme cadeau de vingt-cinquième anniversaire de mariage. Alors que ces pensées se bouscuaient dans son cerveau fiévreux, Abraham Okimasis réussissait à devancer le coureur numéro 54 — Jean-Baptiste Ducharme de Cranberry Portage. Ce n'était pas encore assez.

Plus qu'un demi-mille avant la ligne d'arrivée — il distinguait maintenant le fanion, son fond blanc argenté et l'imposant lettrage noir, mais ne pouvait

L'auditoire était branché sur quelque espace intérieur, intime, correspondant à un vide qu'il fallait remplir, à quelque ciel sans fond, et le ciel répondait. À travers les frères Okimasis comme s'ils ne faisaient qu'un, et dans une chambre aussi vaste que le Nord, passait le soupir d'un vieillard. « Mon fils, avec ces armes magiques, crée un monde nouveau... »

« [...] le véritable exploit, celui qui élève cette matière riche et imagée à la tranquille dignité du chef-d'œuvre, est l'incontestable maîtrise avec laquelle [l'auteur] marie la gravité de son sujet et un humour dévastateur pour transformer ce récit d'un épisode sordide de l'histoire canadienne en un formidable opéra baroque. » LOUIS HAMELIN, *Le Devoir*

Dramaturge, romancier et musicien, Tomson Highway est né dans le Nord du Manitoba. Ses pièces, *The Rez Sisters* et *Dry Lips Oughta Move to Kapuskasing*, lui ont valu une reconnaissance nationale. *Champion et Ooneemeetoo* (*Kiss of the Fur Queen*, Doubleday Canada) est son premier roman.